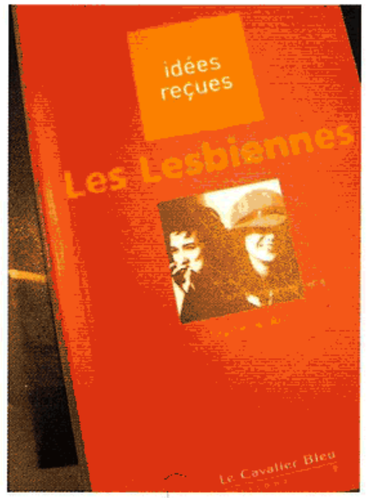
ET SI L'ON PARLAIT DE NOUS, LES LESBIENNES...

Jacqueline PASQUIER

En s'appuyant sur l'excellent essai de Stéphanie Arc *Les lesbiennes*, sur le *Rapport 2006 de SOS Homophobie*, sur le débat *La lutte contre la lesbophobie* organisé par le CGL le 22 juin dernier en présence notamment, de Christine Le Doaré, coprésidente du CGL, de Marie Labory, journaliste à PinkTv, de Louis Georges Tin, président de l'IDAHO, de Geneviève Fraisse, ancienne députée européenne, de Jocelyne Fildar, Coordination lesbienne en France, de Natacha Chetcuti, doctorante en sociologie, d'Hélène de Monferrand, Lesbia Mag, l'on peut dresser une sorte d'état des lieux de la condition lesbienne et dire où nous en sommes.

Les lesbiennes de Stéphanie Arc

collection *Idées reçues*
Éditions Le Cavalier Bleu

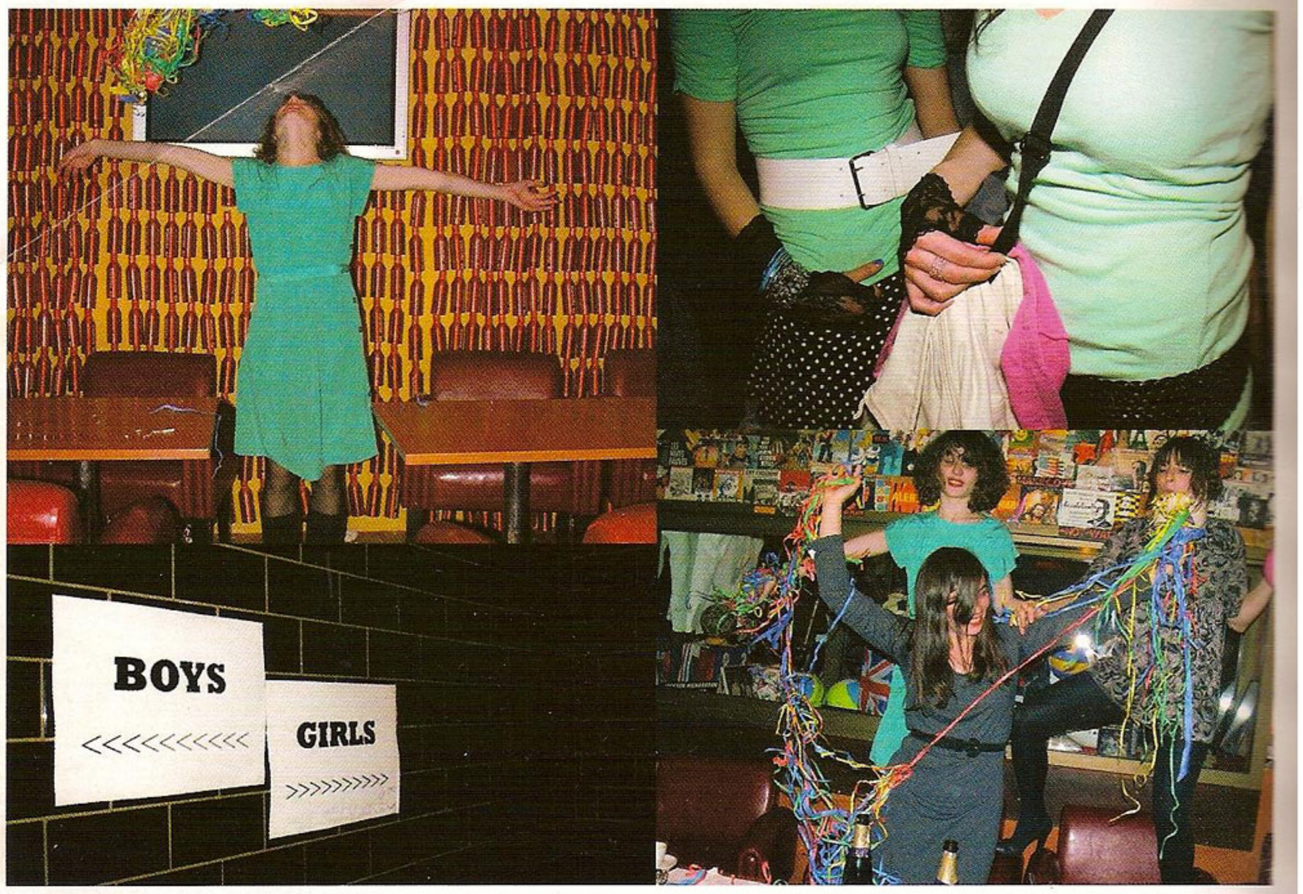


L'auteur, diplômée de philosophie morale et politique à la Sorbonne, consacre ses recherches à l'image de l'homosexualité féminine dans la société contemporaine. Dépassant le cliché de la « camionneuse », Stéphanie Arc nous invite à découvrir cette homosexualité féminine qui, depuis Sappho, gêne, inquiète et sent parfois le soufre. Dans cet essai l'auteur tente de tordre le cou à ces fameuses idées reçues telles que : « Les lesbiennes sont des garçons manqués… C'est un choix féministe… Il y a plus de gais que de lesbiennes… Elles n'ont pas trouvé le bon… Elles ne devraient pas avoir d'enfants etc. ». « Pour dynamiter des préjugés vieux comme Sappho », Stéphanie Arc croque dans son ouvrage un portrait des lesbiennes, propose d'analyser les origines de l'homosexualité et d'évoquer les lesbiennes et la société, trois chapitres illustrés par les idées reçues commentées et pulvérisées pour l'essentiel par l'essayiste.

Un premier constat : dans le monde entier des femmes s'aiment entre elles même si l'on sait que « dans une majorité de pays ces femmes sont réprouvées, violentées, parfois tuées en raison de leur préférence amoureuse ». Il existe fort heureusement des États où les femmes sont libres de vivre leurs amours sapphiques, où des mesures juridiques sont prises à leur encontre afin d'assurer leur protection : en France par exemple, création en 1999 du **Pacte civil de solidarité** (Pacs) qui accorde un certain nombre de droits aux couples concubins (hétéros et homos), création en 2003 de la **Haute autorité de lutte contre les discriminations** (Halde) qui permet de punir notamment les injures homophobes. Malgré ces petites avancées la lesbophobie (homophobie + sexisme) est toujours très présente dans notre société. Le *Rapport 2006 sur l'homophobie* établi par SOS Homophobie fait état de chiffres inquiétants que nous détaillerons en deuxième partie.

En analysant dans son essai les idées reçues sur les lesbiennes, Stéphanie Arc estime que « cela permet donc de combattre des préjugés, terriblement prégnants qui font le lit de la lesbophobie, mais aussi de comprendre la manière dont se sont constitués les repères actuels de la « communauté » homosexuelle, en termes de langage, de mode, de lieux et de culture ».
Survolons quelques idées reçues encore bien tenaces :
« On les reconnaît facilement » : si certaines femmes ont un aspect masculin doit-on pour autant les classer lesbiennes ? Loin s'en faut. De nombreuses hétérosexuelles peuvent aussi avoir cet aspect. Les lesbiennes dites « camionneuses » peuvent l'être par nature, mais peuvent également adopter un style masculin pour se sentir mieux dans leur peau, mieux s'imposer et se protéger « des tentatives de séduction inopportunes ». À l'inverse les lesbiennes très féminines (les *lipsticks*) existent mais se repèrent moins facilement. Il y a dans ce domaine une grande diversité et s'arrêter aux simples apparences est dangereux.
Être lesbienne « est un choix politique » affirmait en 1981 le *Front des lesbiennes radicales*. Peut-on dire que l'attirance homosexuelle « trouve sa source dans des convictions politiques ? ». Dans les années 70 nous rappelle Stéphanie Arc, un slogan circulait : « le lesbianisme est politique ». Si certaines l'affirment encore peut-on cependant nier l'évidence ? « On ne choisit pas d'éprouver du désir pour tel ou tel sexe, et telle ou telle personne. L'attirance s'impose comme une évidence, même si elle déplaît, même si elle s'oppose aux coutumes locales. Le désir peut bien être influencé par des convictions politiques et notamment le refus de se conformer à l'image traditionnelle de la femme. Mais il ne relève pas d'une décision rationnelle ».
« On n'est pas heureuse quand on est lesbienne » : c'est ce qui inquiète le plus les parents lorsque l'un de leurs enfants leur annonce leur homosexualité. Il faut dire que durant une longue période la littérature et le cinéma se sont chargés de véhiculer cette contre vérité. Heureusement les temps ont changé et la tragédie est désormais à peu près exclue des histoires lesbiennes. Pour Stéphanie Arc « lorsque les circonstances sociales le permettent, homosexualité et bonheur peuvent se conjuguer parfaitement ». Il ne faut cependant pas oublier que l'hostilité exprimée par la famille ou les amis peut distiller un sentiment de honte et de haine de soi qui peuvent aller jusqu'au suicide.
En conclusion de son essai *Les lesbiennes* l'auteur estime que « la plupart des gens ont une image conventionnelle et totalement fantasmée des lesbiennes ». Pour elle, « le désir pour une personne du même sexe est-il si extravagant ? Est-il si inconcevable qu'on doive lui trouver des raisons, tandis que le désir d'une femme pour un homme ne requiert aucune explication ».

Cet essai très convaincant qui se lit avec beaucoup de plaisir devrait surtout être lu par les hétéros qui ne pourraient rester insensibles aux arguments présentés par l'auteur contre ces idées reçues sur les lesbiennes. Car ce sont également ces mêmes idées reçues qui font le lit de l'homophobie et plus précisément de la lesbophobie bien ancrés encore dans notre société.



LES FILLES QUI AIMENT LES FILLES

LES CLICHÉS SUR LES LESBIENNES PERDURENT MÊME EN 2007… STÉPHANIE ARC, AUTEURE DES "LESBIENNES"*, ET LES MUTEENS QUI VIVENT DE BELLES HISTOIRES D'AMOUR AU FÉMININ DÉGOMMENT LES IDÉES REÇUES.

PAR ÉMILIE POYARD, PHOTOS GUILLAUME ZICCARELLI

"Hier, j'étais dans le RER, deux filles s'embrassaient. Une mère a dit à son gamin : 'Ne regarde pas, ce n'est pas normal.'", raconte Mathilde, 21 ans. Hallucinant, non ? "Pas tant que ça, quand on sait qu'en 1990 l'homosexualité était encore assimilée par l'Organisation mondiale de la santé à une perversion sexuelle, comme la pédophilie ou la zoophilie !", rappelle Stéphanie Arc, diplômée de philosophie. Aujourd'hui, si 64 % des lesbiennes pensent que "les mentalités évoluent", 24 % trouvent que "c'est toujours aussi dur", selon une enquête sur la lesbophobie réalisée par SOS homophobie en 2004. Même si la société semble plus tolérante, les filles qui fantasment sur les belles brunes plutôt que les grands bruns se font toujours chambrer. Car "la plupart des gens se font des idées farfelues sur leur mode de vie, leurs goûts, leur sexualité. Par ignorance, par peur, par conformisme", ajoute la jeune auteure. "Mais les lesbiennes sont toutes différentes !" Voici quelques clichés, parmi tant d'autres, et les réactions à chaud de filles qui préfèrent les filles.

On les reconnaît à leur look de garçon manqué

"Si c'était vrai, ce serait plus facile pour draguer : on ne risquerait pas de se tromper ! Même s'il y a des filles 'butch' (cheveux courts, piercing au sourcil et caleçon qui dépasse du baggy), elles sont loin de représenter la majorité des lesbiennes. Alors quand on aime les filles plutôt féminines et qu'on est dépourvu de 'gaydar' (du flair), on est bien embêtée !"

— Audrey, 21 ans

Elles se cherchent sexuellement, ça leur passera

"J'ai couché avec des garçons pour faire comme les copines. Mais depuis toute petite, je craquais sur les filles. Et cela fait des années que je n'ai pas embrassé un mec ! Il y a des nanas qui veulent essayer. Peut-être parce qu'elles se posent des questions sur leur sexualité. Mais ce n'est pas parce qu'elles ont couché une fois avec une fille qu'elles sont lesbiennes."

— Aude, 23 ans

Elles sont mal dans leur peau

"On t'insulte dès la cour de l'école et on menace de te péter la gueule. Tu es parfois obligée de te cacher, tu mens à tout le monde. Quand ils l'apprennent, tes parents te disent 'tu n'es qu'une sale gouine'. C'est ce que j'ai vécu. Et si j'allais mal, c'était à cause de toutes ces réactions négatives autour de moi…"

— Aurélie, 26 ans

Elles changent tout le temps de copines

"Beaucoup de filles sont en couple, certaines cherchent encore l'âme sœur et d'autres papillonnent. Les lesbiennes ne sont pas plus infidèles que les hétéros. Mais il est peut-être plus compliqué de faire tenir son couple quand il n'est pas reconnu par la société. En France, les couples lesbiens ne peuvent pas encore se marier ni adopter."

— Stéphanie Arc, 30 ans

C'est la faute de leurs parents

"Quand j'ai annoncé que j'aimais les filles, mon père m'a répondu : 'Si j'étais toi, j'aurais honte ! On t'a pourtant bien élevée, pourquoi tu nous fais ça ?' J'avais l'impression d'avoir braqué une banque. J'aurais peut-être dû, ils auraient mieux réagi…"

— Claire, 22 ans.

> "J'AURAIS PEUT-ÊTRE DÛ BRAQUER UNE BANQUE, MES PARENTS AURAIENT MIEUX RÉAGI… Claire, 22 ans"

Elles ne font pas l'amour, elles se caressent seulement

"Nous vivons dans une société sexiste où la sexualité est associée à la pénétration. Les gens ont l'impression que deux femmes ensemble ont moins de plaisir qu'avec un homme. C'est faux : les filles entre elles prennent aussi leur pied."

— Stéphanie Arc, 30 ans

Elles adorent "détourner" leurs amies hétéros

"J'ai une amie d'enfance qui a très mal réagi quand je lui ai annoncé que j'étais lesbienne. Elle s'est sentie trahie, m'a accusée de m'être léchée les babines quand elle se baladait en culotte devant moi. Elle pensait que notre amitié vieille de dix ans se résumait à de la drague."

— Sonia, 23 ans.

*Les Lesbiennes, *col. Idées reçues, éd. Le Cavalier Bleu, 9 €.*

LES ÉTUDIANTS SE BOUGENT

Mathilde Coblentz, 21 ans, présidente de l'association étudiante Dégel à Paris, témoigne. "L'homosexualité est encore taboue et il y a un manque de communication dans la société. Quand tu tiens ta copine par la main, tu peux te faire insulter ou courser : ça fait peur ! Le bonheur, ce serait d'aimer sans se poser de questions. À Dégel, on accueille des gens de 18 à 30 ans. On peut y aller si on a été victime d'homophobie, si on se pose des questions sur sa sexualité, pour parler de son *coming-out* ou rencontrer d'autres gays et lesbiennes."

–

Dégel tient une permanence tous les vendredis soirs, de 18 heures à 20 heures, à la fac de Jussieu, 4, place Jussieu, 75005 Paris. Tél. : 06 18 30 58 72. www.degel.asso.fr

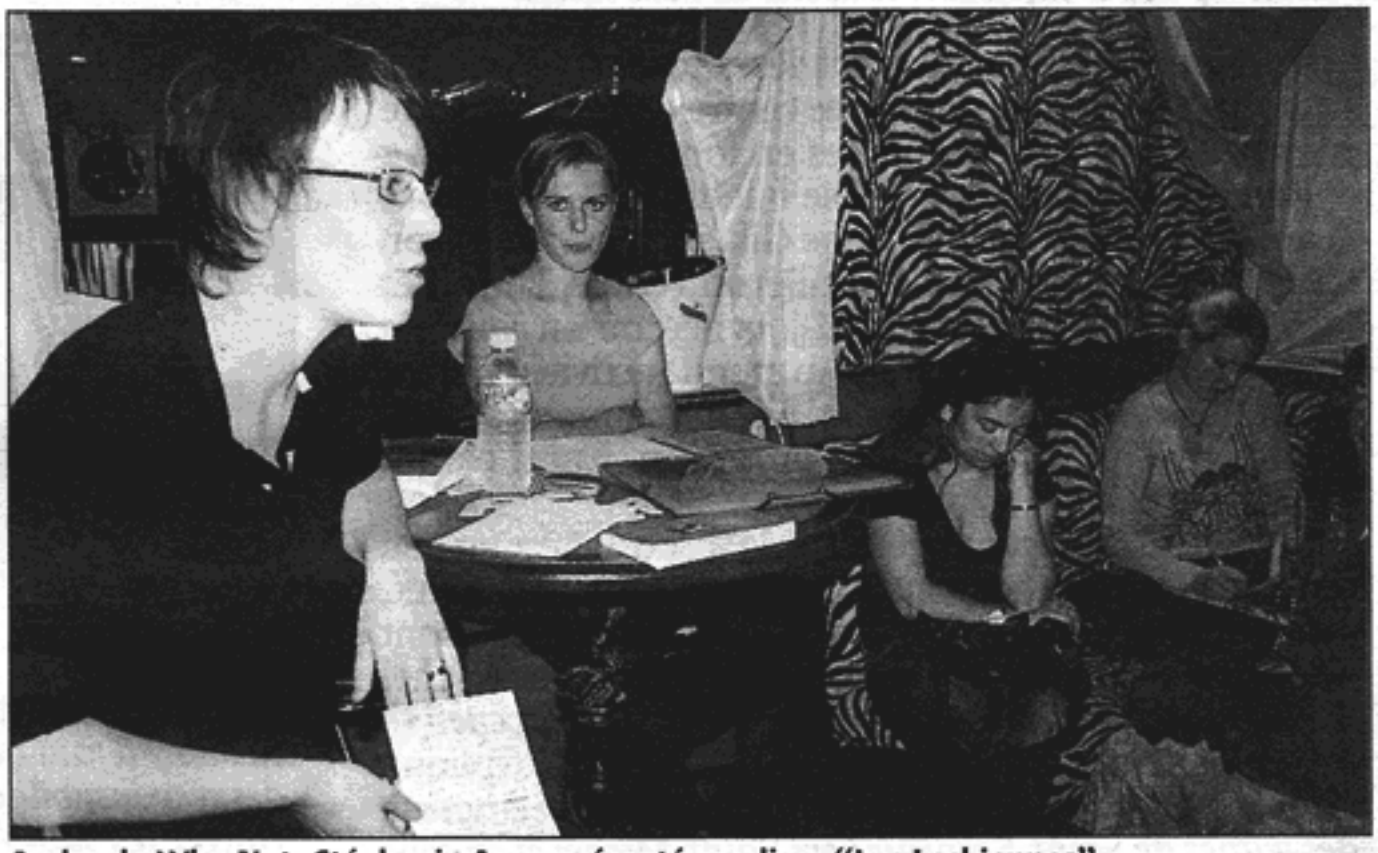
FLERS

Semaine sur la diversité et les discriminations

On a parlé homophobie et racisme

Vendredi, environ 80 personnes ont participé à la soirée ciné-débat avec Philippe Cormon, sociologue et Omar Ayad, directeur de la régie de quartier Arc-en-Ciel qui organisait cette semaine sur la diversité et contre les discriminations.

Du 8 au 12 octobre, la régie de quartier Arc-en-Ciel a proposé une semaine "Le Temps de la diversité" avec des partenaires. Le but étant de susciter le débat sur les discriminations en déclinant plusieurs critères.



Au bar le Why Not, Stéphanie Arc a présenté son livre "Les Lesbiennes".

Jeudi soir, au café "Le Why not", une quarantaine de personnes a participé à la rencontre consacrée aux orientations sexuelles et donc à l'homophobie. Créée en 2006 sur le département, Orn'en Ciel, association gay, lesbienne, bi et trans, avait invité Stéphanie Arc, auteur du livre "Les lesbiennes" dans la collection "Les idées reçues" (9 €). *« J'ai écrit l'ouvrage à partir de statistiques, d'entretien savec des sociologues,* explique-t-elle. *Je pars des préjugés, qui sont toujours discriminatoires, et j'en parle avec une pointe d'humour ».*

Dans son intervention, Stéphanie Arc a rappelé la signification de l'homophobie. *« C'est l'aversion pour les personnes qui aiment des personnes du même sexe. Mais ce rejet de la différence n'est pas qu'un sentiment. On le retrouve dans la vie sociale, étatique. Ainsi, les homos et les hétéros n'ont pas les mêmes droits ».* L'intervenante a évoqué le service "SOS homophobie" qui a reçu 1.332 appels de victimes ou de témoins en 2006. Dans son livre, Stéphanie Arc démontre que les causes de l'homosexualité ne sont pas si simples à définir. Elle a aussi rappelé que ce n'est qu'en 1982 que la France l'a dépénalisée.

La différence au centre des débats

La discussion qui s'est alors engagée avec le public a porté sur les idées reçues du genre : *"si elle est lesbienne, c'est qu'elle n'a pas encore rencontré le bon mec"* ; *"être lesbienne, c'est ressembler à un camionneur et être gay, c'est être efféminé"*. Membre d'Orn'en Ciel, Laetitia Bourdot a informé que ce débat donnait le coup d'envoi de rendez-vous réguliers au Why not les 1er et 3e jeudis du mois. *« Le but est d'échanger dans un cadre convivial, de faire part aussi de ses difficultés à vivre sa différence ».*

Et de différences, il en a aussi été question vendredi soir au cinéma les 4 Vikings avec la projection de "Cartouches gauloises" de Mehdi Charef, qui a attiré environ 80 spectateurs. A l'issue de ce film sur la guerre d'Algérie, le sociologue Philippe Cormon a fait un état des lieux sur les discriminations, et notamment le racisme. *« Une étude de 2007 du bureau international du travail indique que 80 % des PME pratiquent la discrimination »* a-t-il confié. A méditer.

Le Devoir
21 & 22/10/2006
p. F8

La vérité sur Sapho

FRANCIS BOUCHER

«*Elles n'ont pas rencontré le bon.*» «*C'est la faute de leurs parents.*» «*Elles ont été agressées sexuellement.*» Les lesbiennes doivent composer au quotidien avec une multitude de préjugés qui ont la vie dure. Dans un ouvrage sobrement intitulé *Les Lesbiennes*, la philosophe française Stéphanie Arc fait l'inventaire de quelques-unes de ces idées reçues.

La tâche à laquelle s'est attelée l'auteure est ambitieuse: débusquer et, éventuellement, anéantir les idées reçues les plus courantes sur les homosexuelles. Stéphanie Arc distingue trois grands groupes de préjugés: ceux qui ont trait à leur apparence («*ce sont des hommes manqués*»), ceux qui s'intéressent à l'origine de cette préférence sexuelle («*c'est un choix féministe*») et enfin ceux qui concernent leur rapport à la société («*les lesbiennes préfèrent rester entre elles*»). Bien malhonnête celui ou celle qui dira n'avoir jamais songé à l'une ou l'autre des calomnies ou des caricatures présentées dans ce livre. Même l'écrivaine française Colette, elle-même lesbienne, n'hésitera pas à lancer qu'«*elles aiment souvent à boire sec, fumer du gros tabac, parler un langage rude*»... L'argumentaire est convaincant et évite de tomber dans un prêchi-prêcha qui émaille trop souvent ce type de livre à saveur didactique. Et puis, le lecteur appréciera les nombreuses références littéraires qui viennent tantôt appuyer son entreprise de déconstruction, tantôt amuser.

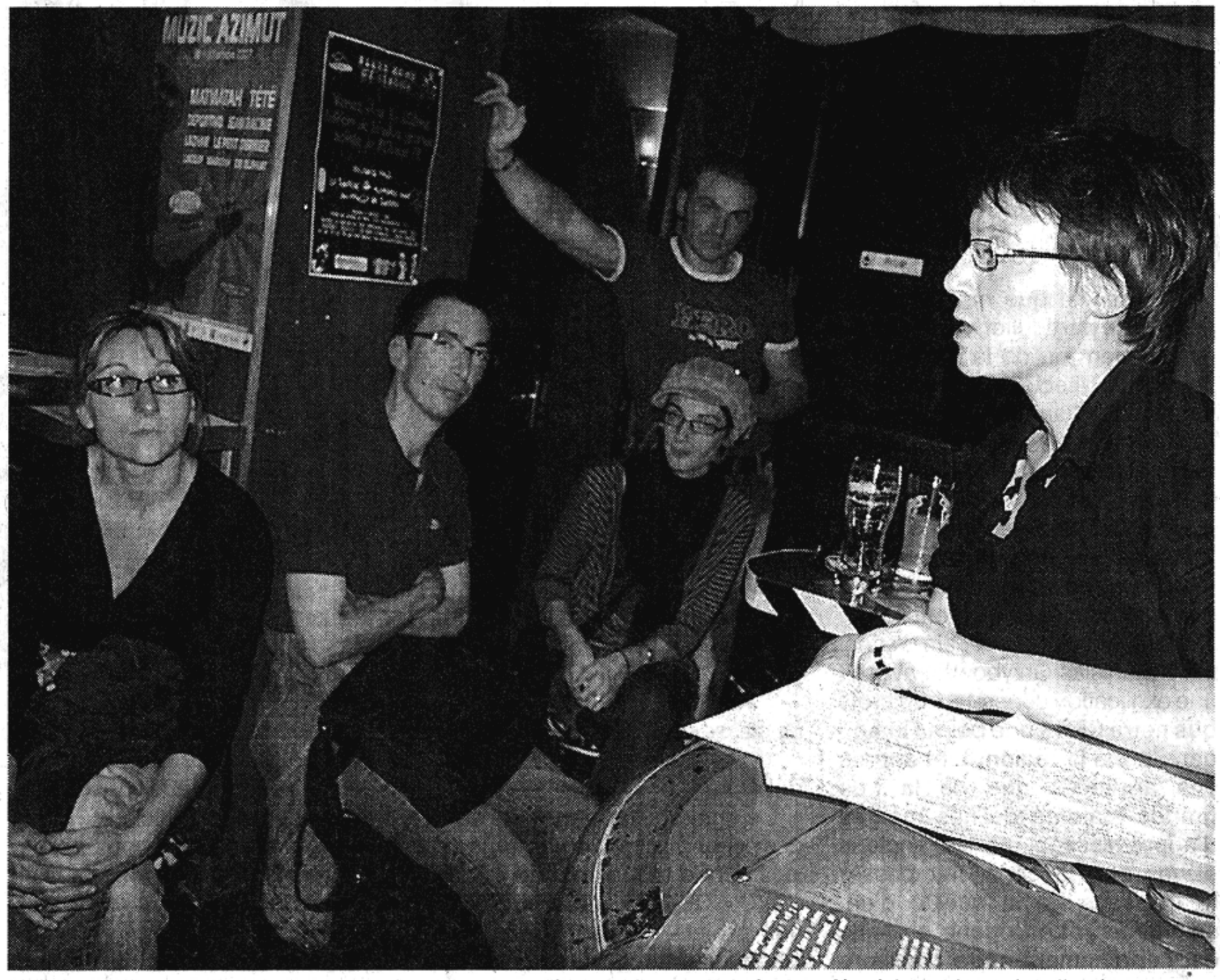
Collaborateur du Devoir

LES LESBIENNES
Stéphanie Arc
Le Cavalier bleu
Paris, 2006, 125 pages

Ouest-France
6-7 octobre 2007

Homophobie : un rendez-vous pour en parler

Dans le cadre de la semaine contre les discriminations, un café pédagogique s'est tenu jeudi sur l'homosexualité. Une rencontre sur ce thème aura lieu deux fois par mois.



Stéphanie Arc, auteur du livre « Les Lesbiennes » (à droite) a participé au café pédagogique, jeudi soir.

« Il n'est pas rare que je me fasse insulter en pleine rue... Une fois, on a même craché sur mon copain ». Difficile à croire et pourtant, des comportements homophobes perdurent et vont même parfois jusqu'à l'agression verbale ou physique.

Pour parler de l'homosexualité aussi bien masculine que féminine, un café pédagogique s'est tenu, jeudi soir à Flers. Une rencontre organisée par la régie de quartier Arc-en-ciel, dans le cadre de la semaine de lutte contre les discriminations et du « Temps de la diversité ».

« C'est aussi le lancement de rendez-vous réguliers qui auront lieu deux jeudis par mois », précise Laëtitia Bourdot, de l'association Orn'en ciel, structure départementale dont le siège est à Alençon. Dans cette ville, une rencontre-débat dans un café a lieu le mardi, mais à Flers, il n'existe pas d'associations. Pas de lieu de paroles, rien pour en parler. **« Pourtant, il y a une demande »**, assure Laëtitia Bourdot.

Orn'en ciel, dont la mission principale est de lutter contre l'homophobie, se déplacera donc à Flers les premiers et troisièmes jeudis du mois au café *Le Why Not*. **« On abordera le coming out** (se déclarer ouvertement homosexuel)**, les relations avec la famille, l'homoparentalité... Il s'agit de se rencontrer et discuter. »** Ces rencontres seront gratuites et ouvertes à tous.

Jeudi, Stéphanie Arc, journaliste et auteur du livre *Les Lesbiennes*, a expliqué les préjugés qui pèsent sur les homosexuels, et les lesbiennes en particulier. **« J'ai été très choquée par les discriminations et les agressions faites aux homosexuels »**, explique la jeune femme, domiciliée à Paris et diplômée de philosophie morale et politique à la Sorbonne.

Un thème dont elle a fait un livre publié en 2006 dans la collection « Idées reçues ». Stéphanie Arc fait aussi partie de l'association SOS Homophobie qui recueille entre autres les témoignages des victimes de discriminations et édite un rapport annuel. **« L'homophobie existe au travail, dans le voisinage, au sein des familles. C'est pourquoi, il est important d'aller à la rencontre des gens et des associations,** appuie-t-elle. **Il faut expliquer et expliquer encore... »**

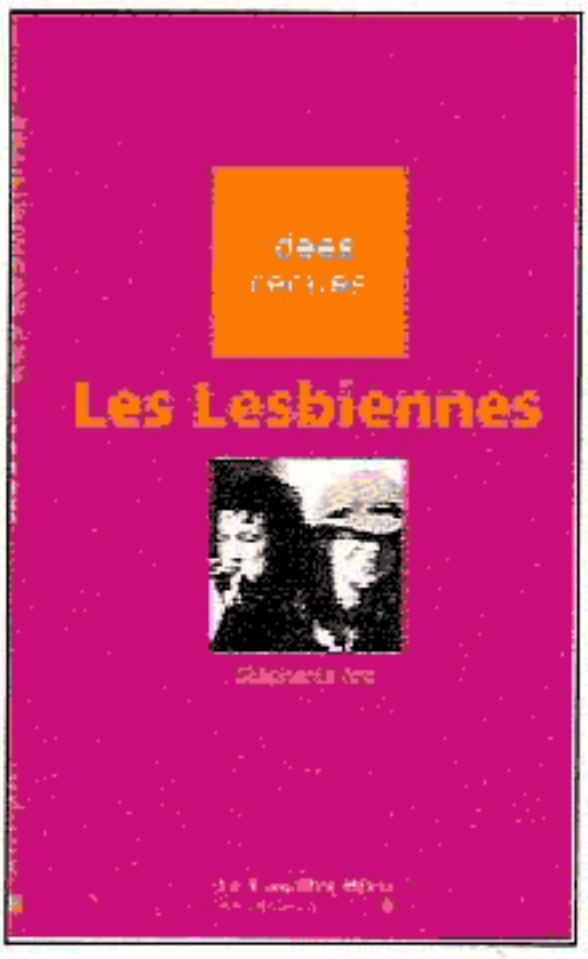
Caroline BRANDT.

Pratique. *Café pédagogique sur l'homosexualité, le 1er et 3e jeudi de chaque mois, à 19 h, au café Le Why Not, rue de la Boule.*

LIVRE

Les Lesbiennes

De : Stéphanie Arc



Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les lesbiennes sans jamais oser leur demander ! Cet ouvrage cite et analyse les différents préjugés que l'on peut avoir, toutes ces idées reçues qui naissent de nos craintes... ou de nos fantasmes. Même à notre époque, l'homosexualité féminine continue à déranger et bouscule les mentalités. Comment une femme fait-elle pour vivre, se construire et être épanouie sans la présence d'un homme dans sa vie ?

Cet ouvrage aborde des thèmes variés : « Elles n'ont pas trouvé le bon », « Les lesbiennes font fantasmer les hommes », « Elles ne devraient pas avoir d'enfants »...

Mais le meilleur moyen de tout savoir sur les lesbiennes est de lire cet ouvrage ou de tester par vous-même !

Fascinée par la littérature, Stéphanie Arc a fait des études de lettres puis de philosophie à la Sorbonne. L'obtention d'un poste de secrétaire de rédaction au journal du CNRS a révélé ses premiers pas dans l'écriture mais sans qu'elle ose toutefois se lancer dans l'élaboration de son propre ouvrage.

Son besoin d'écrire un livre sur les lesbiennes est né suite à ses expériences amoureuses avec le même sexe et aux différentes attaques homophobes dont elle a pu être victime, le but étant de montrer qu'entre femmes... l'amour est une si belle aventure !

Les éditions du Cavalier Bleu, à la recherche de nouveaux auteurs pour leur collection Idées Reçues, sont arrivées à point nommé (une collaboration ayant déjà eu lieu par le passé entre l'auteure et l'éditeur).

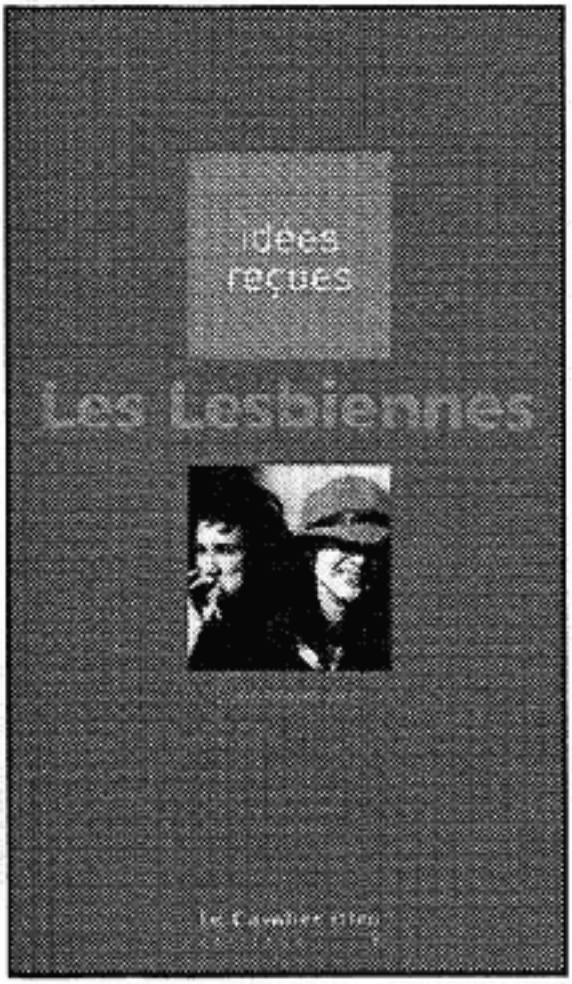
« Les lesbiennes » est son premier volume. Il aura mis plus d'un an à voir le jour suite aux nombreuses recherches et analyses nécessaires à sa réalisation. Un voire même deux projets d'écrits sont en train de germer dans son esprit mais pour l'instant, nous n'en saurons pas plus, c'est top secret !

Par Gwen.

Les lesbiennes

Stéphanie Arc, collection Idées reçues, n° 120, Le Cavalier Bleu éditions, 2006

www.lecavalierbleu.com



Savante et minutieuse dissection des préjugés les plus tenaces concernant les lesbiennes – « On les reconnaît facilement », « Entre femmes, ce n'est pas vraiment du sexe », « Ce sont des garçons manqués », « Les lesbiennes font fantasmer les hommes », « Elles revendiquent leur homosexualité », « C'est de naissance », « Elles devraient se faire soigner », « C'est un choix féministe », « Elles n'ont pas trouvé le bon », « Elles ont été agressées sexuellement », « C'est la faute des parents », « Il y a plus de gais que de lesbiennes », « L'homosexualité féminine est mieux acceptée que l'homosexualité masculine », « Les lesbiennes préfèrent rester entre elles », « Elles ne devraient pas avoir d'enfants », « On n'est pas heureuse quand on est lesbienne » – , ce petit livre apporte toutes les armes nécessaires pour affronter les lieux communs lors de votre prochaine sortie au royaume de l'homophobie et de l'ignorance, bref dès que vous mettrez le nez hors de votre chambre à coucher. À posséder absolument dans sa bibliothèque de lesbienne épanouie! *Sal*